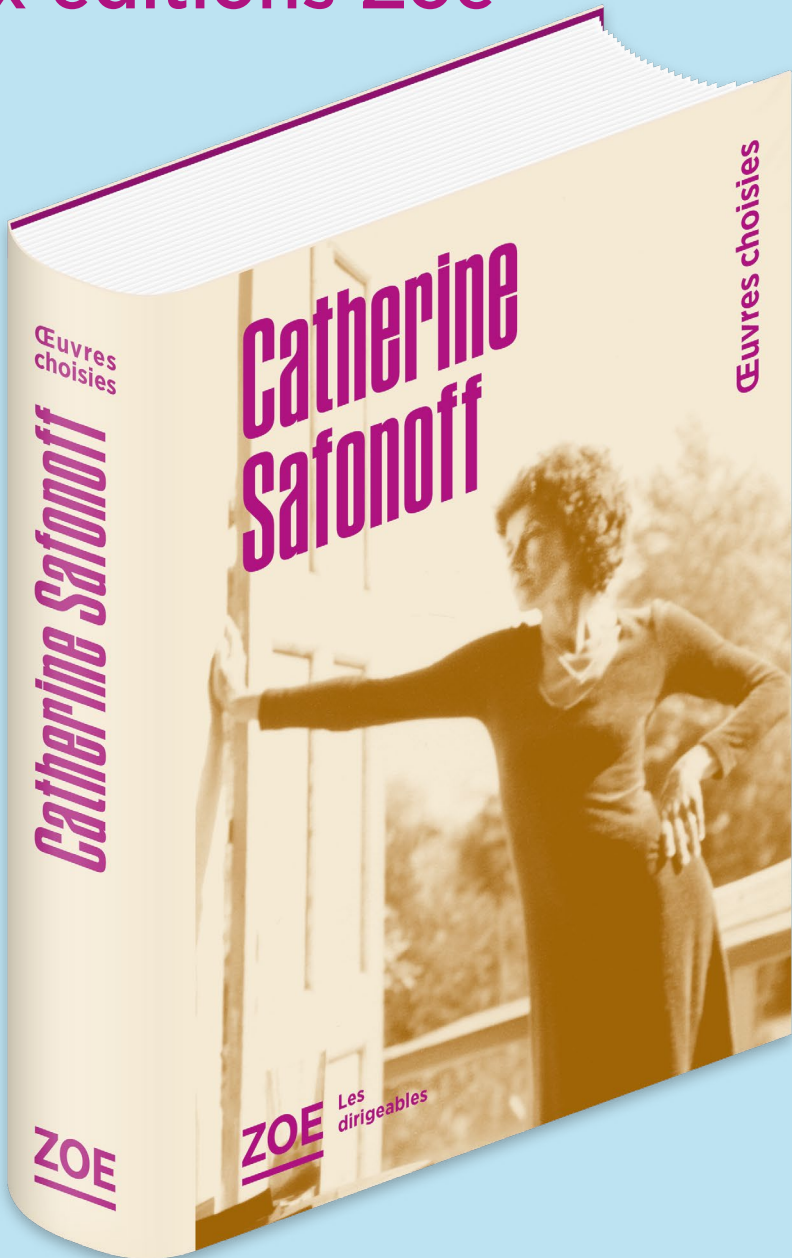


Une nouvelle collection aux éditions Zoé

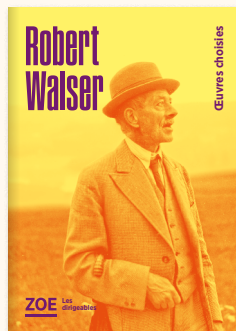
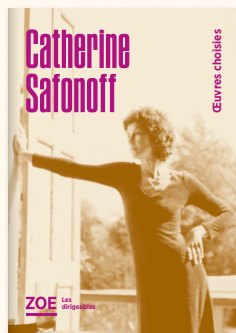


Un geste littéraire et éditorial

Mettre en lumière des œuvres littéraires de premier plan, déjà classiques ou appelées à le devenir : telle est la vocation de la collection Les dirigeables.

Au rythme d'un titre par an, chaque volume proposera en mille pages un choix de textes d'un auteur ou d'une autrice, écrivant en français ou traduit·e ; accompagné d'iconographie, de repères biographiques, d'une introduction pour les voix du patrimoine, d'un inédit spécialement imaginé dans le cas des contemporain·es – comme Catherine Safonoff, dont le volume donne son envol à la collection, en octobre 2026.

Format demi-poche compact et nomade, reliure «intégrale» souple et solide, graphisme spécialement conçu pour la collection : un Dirigeable, c'est aussi un objet soigné ; un vrai geste littéraire et éditorial, pour affirmer l'importance de ces œuvres et leur donner la place de se déployer dans toutes leurs nuances.



Les premiers volumes

Octobre 2026 : Catherine Safonoff. Née à Genève en 1939, cette «écrivaine rare qui sait se raconter sans jamais se contempler» (*Le Monde*) a reçu, après Jean Starobinski et Nicolas Bouvier, le prix quadriennal de la Ville de Genève, et le prix Ramuz pour l'ensemble de son œuvre.

Octobre 2027 : Alice Rivaz (1901-1998). Préfacé par le professeur et écrivain Daniel Maggetti, ce volume réunira les romans emblématiques de l'autrice de *La paix des ruches*.

Avril 2028 : Robert Walser (1878-1956). Réalisé avec Peter Utz, spécialiste de son œuvre, et la traductrice Marion Graf, depuis près de trente ans sa voix française, ce volume permettra de redécouvrir l'auteur culte salué par Kafka, Hesse, Mann ou Zweig.

Automne 2029 : S. Corinna Bille (1912-1979). Autrice de *Théoda* et du *Sabot de Vénus*, elle a reçu le Goncourt de la nouvelle en 1975. La conception de son volume est confiée à Pierre-François Mettan, qui a notamment contribué à l'édition de *Jours fastes*, la magnifique correspondance de Bille avec son mari, le poète Maurice Chappaz.

Caractéristiques techniques de la collection

Format : 125 × 177 mm

Reliure intégrale, tranche-fil, signet et pages de garde imprimées
1000 pages de textes

64 pages en couleurs d'introduction, repères iconographiques
et chronologiques

Prix public : € 30.- / CHF 45.-

Focus sur Catherine Safonoff

Une « interminable Lettre aux miens » : voici comment la Genevoise Catherine Safonoff qualifie, dans son dernier livre, le travail littéraire qui l'occupe depuis un demi-siècle. Une formule qui dit à la fois le regard lucide, drôle et parfois rude qu'elle pose sur elle-même, au fil d'une œuvre toujours tournée vers les autres. Pour cette dizaine de titres, pas plus de deux ou trois par décennies, elle a été sélectionnée à plusieurs reprises pour le Médicis et le Femina, a reçu le prix quadriennal de la Ville de Genève en 2007, un Prix suisse de littérature en 2012, le prix Ramuz en 2015.

Au moment d'établir le sommaire du *Dirigeable* qui lui est consacré, Safonoff n'a pas hésité sur certains titres : *La part d'Esmé* (1977), son premier roman, qui a secoué le milieu littéraire romand à sa sortie en 1977 ; *Autour de ma mère* (2007), dans lequel l'autrice invente une forme qui deviendra la sienne, entre le journal intime et le récit ; *La Fortune* (2024), un livre écrit à passés 80 ans et qui rebat toutes les cartes.

« Pourquoi B. détestait-il tellement que je lise ou écrive ? Comme si c'était une maladie, ou une chose interdite. Parce qu'on part, part vraiment, loin, ailleurs, et devient intouchable. » *La Fortune*



Mais d'autres textes retenus empruntent des sentiers plus secrets : les deux nouvelles « Femme à l'oiseau » (1997) et « La tête de ma femme » (2003), *Au nord du Capitaine* (2002), qui relate une relation amoureuse avec un marin rencontré dans une île grecque ; et *Reconnaisances* (2021), inventaire ou promenade en compagnie des êtres et des livres qui jalonnent une existence.

Le volume se clôt sur un « Album » inédit. En partant de photographies et autres documents d'archives, Catherine Safonoff revient sur certains épisodes de sa vie personnelle et jette, par des fragments saisissants, une lumière nouvelle sur tout son parcours.

En refermant ce livre, on ne pourra plus oublier la voix singulière de cette autrice exceptionnelle, et cette œuvre sans cesse en mouvement, comme un seul geste que chaque nouveau livre viendrait complexifier et enrichir.

Extrait de l'album inédit



08 Elles ont l'air d'heureuses et gentilles petites filles. Mais à mon avis, elles posent. Elles posent pour faire plaisir au photographe. C'est mon père, le photographe. Quoi de plus normal que de sourire à son père ? Je ne le savais pas, qu'un jour, mes parents ne s'aimeraient plus. Eux qui m'avaient faite par amour ne s'adresseraient plus la parole. Au fait, de quoi est-il mort, ton père ? me demandait parfois ma mère d'un petit ton dégagé, impitoyable.



« Catherine Safonoff est une grande. » — *Télérama*

« La chair des livres de Catherine Safonoff, c'est elle-même. Depuis le commencement, son œuvre se poursuit dans un long récit de soi. Ravaudé, repris, maintenu ensemble pièce à pièce, se défaisant, se rattachant. Elle faufile ainsi les moments dispersés de sa propre histoire, puis efface les coutures entre une autobiographie sincère, au plus près de la conscience, du ressenti d'alors, et la fiction qu'il faut pour qu'avance le texte. Ce qui lui importe, ce n'est pas la véracité des faits, mais la vérité du propos. La mémoire ment, elle invente, chambarde les dates, les noms, les lieux. L'écriture se doit juste de rétablir l'authenticité des émotions. Ainsi reviennent, intacts, les tristesses, les élans. Toute une pulpe sensible qui tressaille à peine on l'effleure. »

Xavier Houssin, *Le Monde des Livres*

« Une écriture trépidante et honnête en diable ; et toujours cette débrouillardise fantasque, dopée par le culte de la liberté. Les Suisses le savent depuis longtemps, et nous n'avons que trop tardé à les écouter : Catherine Safonoff est une grande. »

Marine Landrot, *Télérama*

« Ce qui fascine, c'est son art de composer de petites scènes expressives, vivantes, émouvantes, puis de les relier dans une trame romanesque sans qu'on voie les coutures, voyageant sans cesse aussi bien dans le temps que dans l'espace. »

Julien Burri, *Le Temps*



Catherine Safonoff A la pointe du compas

Beau précis
de géographie
intérieure,
«Reconnaisances»
permet à l'écrivaine
suisse de remonter
le cours de son œuvre

XAVIER HOUSSIN

Il y a cette comptine, cette ritournelle d'enfance. «Bateau sur l'eau, la rivière, la rivière, Bateau sur l'eau, la rivière est tombée dans l'eau... Ici, la rivière serait plutôt un fleuve. Le Rhône. Son flot emplit le Léman, avant de se déverser en Méditerranée. Passant d'une eau bleue à une autre eau bleue. Puis les vagues, au grand large, s'en vont rouler jusqu'en mer Égée, jusqu'en Grèce, jusqu'aux îles.

On écrit d'où l'on est. D'où l'on sent que l'on est. Et Catherine Safonoff, écrivaine suisse, est vraiment de Genève, de ces bords du lac dont seuls ceux qui y vivent savent comme ils sont changeants. Mais elle appartient tout autant à ces îles grecques, peut-être pas si lointaines. Une en particulier la retient, Égine, à une heure et un rien de traversée d'Athènes, depuis le port du Pirée. Sa carte, dessinée à main levée, figure d'ailleurs sur la couverture de *Reconnaisances*, son tout dernier texte.

Au cœur même de l'île, sur les bords du lac, Catherine Safonoff plante alternativement la pointe du compas qui trace ses ressassés, ses itinéraires, ses traversées du monde. Elle revient sur ses pas. Rappelle les visages, les rencontres, les amours, les amants. Se confronte à nouveau aux heures et aux malheurs. Encaisse comme elle le peut les questions sans réponses, les chagrins, les deuils inévitables, et se garde aussi des joies pleines et entières. Elle ramasse le temps comme on glisse à l'autonomie, sur les flammes du soir, le bois tombé, les pommes de pin. *Reconnaisances* est à la fois un carnet d'instants retrouvés, un précis de géographie intérieure et un livre d'heures où se mêlent des contritions douces et une foule de minuscules actions de grâce.

La chair des livres de Catherine Safonoff, c'est elle-même. Depuis le commencement, son œuvre se poursuit dans un long récit de soi. Ravacé, repris, maintenu ensemble pièce à pièce, se défait, se rattache. Elle l'auteur ainsi les moments dispersés de sa propre histoire, puis efface les coutures entre une autobiographie sincère, au plus près de la conscience, du ressenti d'abord, et la fiction qu'il faut pour qu'avance le texte. Ce qui lui importe, ce n'est pas la vérité des faits, mais la vérité du temps. La mémoire même, elle invente, chamboule les dates, les noms, les lieux. L'écriture se

Catherine Safonoff,
à Genève, en 2014.
PIERRE ARNAUD/TIC

doit juste de retabir l'authenticité des émotions. Ainsi reviennent, intacts, les tristesses, les élans. Toute une palette sensible qui tressaille à peine on l'effleure.

Catherine Safonoff a publié une dizaine de titres. Trois «romans» si l'on veut, deux courts recueils de nouvelles, et pour le reste une série de narrations intimes quelquefois étrangement commencées, jamais vraiment achevées, brouillées de correspondances, de journaux, de petites notes éparses. Tous ces livres se rejoignent. Ils forment les cases d'une

A côté des grands drames
surgissent une multitude
de petits accidents de
parcours, qui prêtent à
sourire, qui empêchent
en tout cas de pleurer

ménage marelle où l'on fait des allers-retours à cloche-pied. Le premier, *La Part d'Être* (Bertil Galland, 1977), accompagnait les *trifluorures pour essayer d'émerger de l'enfer* d'une jeune femme qui a quitté mari et filles pour un jeune amant. On la retrouve (la même, à peine différente) dans *Retour, retour* (Zoé, 1984), recluse dans une mansarde, étrangère, isolée dans sa ville natale. Deux mariages, quelques entêtements. On pressent qu'on ne la quittera plus.

En exergue à *du nord du capitaine* (Zoé, 2000), chronique d'une passion amoureuse pour «le voyou de l'île» que rencontre sa narratrice, Catherine Safonoff

a placé ce vers des *Deux Pigeons de la Fontaine* : «J'étais là, telle chose m'avint». Ainsi s'articulent ses textes, d'un événement à l'autre. Les plus difficiles, comme la mort violente du père (comme *quant Guille*, Zoé, 1995), la maladie d'Alzheimer de la mère (*Autour de ma mère*, Zoé, 2007), sa disparition, celle, aussi, d'un bien-aimé, s'entourent d'une quantité de détails desirables, touchants, attendrissants de banalité quotidienne. À côté des grands drames, des peines, des douleurs anciennes, des amours mortes, surgissent une multitude de petits accidents de parcours qui prêtent à sourire, qui empêchent en tout cas de pleurer. Et c'est ce qui rend si proches les livres de cette écrivaine rare qui sait se raconter sans jamais se contempler.

Reconnaisances est vraiment le texte qui permet, à rebrousse-ent, de remonter toute l'œuvre de Catherine Safonoff. De s'éprouver comme on veut dans sa lecture. De s'y perdre. De se retrouver. Elle a intitulé «Graine de carieux» ce poème qu'on trouve au centre de son très petit recueil de nouvelles, *La Tête de ma femme* (Zoé, 2003). «Elle a jeté tous ses bijoux/Dans sa boîte de vernis/Il y a/des os de petits carnivores/Murres faucons ou belettes/Une rognure d'ongle d'ortie/Un fort poil noir fin/Une canine humaine entassée/A la longue racine/Un cône de cire grisâtre/Un penny de 1939 [...]» 1939, l'année de sa naissance. A Genève. Avant qu'elle ne décide, un jour, de s'embarquer. ■

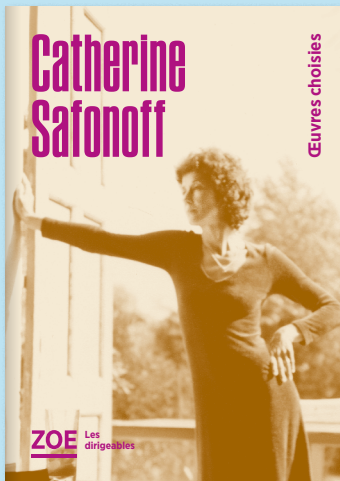
RECONNAISSANCES,
de Catherine Safonoff,
Zoé, 124 p., 16 €, numéroté 100.

LE NUL OU
KEN FOLLETTUn roman haletant
qu'on ne va quand même
pas vous divulguer.

Robert Laffont

Catherine Safonoff

en octobre 2026



Œuvres choisies

Du premier au dernier livre en date, en passant par des textes méconnus ou inédits: une traversée de l'œuvre puissante de l'une des écrivaines les plus singulières de sa génération.

Sommaire

Romans

La part d'Esmé
Au nord du capitaine
Autour de ma mère
Reconnaisances
La Fortune

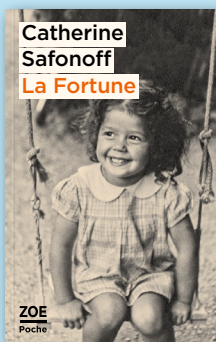
Nouvelles

« Femme à l'oiseau »
« La tête de ma femme »

Album

(inédit, photos et textes)

978-2-88907-636-9
Reliure intégrale
1020 p. + 64 p. couleurs
€ 30.- / CHF 45.-



La Fortune (Zoé Poche)

Une femme de quatre-vingts ans doit débarrasser le plancher de sa maison bien-aimée. Une nouvelle aventure intérieure commence.

Préface de Xavier Houssin
978-2-88907-601-7
240 p.
€ 10.- / CHF 14.-

Éditions Zoé

16 chemin de la Gravière
CH-1225 Chêne-Bourg
+41 22 309 36 06
info@editionszoe.ch
www.editionszoe.ch

Contact presse Suisse:

christelle.rauber@editionszoe.ch

Contact presse France

estelroche@gmail.com

Resp. commerciale et relations libraires France

virginie.migeotte@editionszoe.ch

Diffusion-distribution France: C.D.E - SODIS

Diffusion-distribution Suisse: Zoé - OLF